Matteo Capponi

PROJET STOA

(Scène et Traduction pour les Œuvres Anciennes)
www.projet-stoa.ch

Abstract

In Neuchâtel, Switzerland, scholars have been translating and putting ancient texts on stage for 25 years. It begun as an academic project, but then became more popular: the group took part in various international festival, it evolved, it changed... Finally, in 2011, the STOA company was constituted, gathering professional philologists and artists together. STOA is an acronym for "Scène et Traduction pour les Œuvres Anciennes" (Stage and Translation for Ancient Works). With STOA, not only do ancient plays live again, but history, poetry, philosophical texts and epic are put on stage too, in an artistic and pedagogical way. Since 2011, STOA has performed three plays: *The Symposium* (collage of texts), Ovid's *Metamorphoses* and Hesiod's *Theogony*. Besides, STOA has developed numerous animations on archaeological sites, in museums and in schools. They rank from original creations based on Orpheus or the Celts, to translation workshops and multilingual performances in Greek, Latin and French. In the following article, we present an overview of STOA's activities, describing its three main creations.

A Neuchâtel, en Suisse, on traduit et met en scène depuis 25 ans les textes de l'Antiquité. L'initiative a vu le jour au sein de l'Université, puis le projet a pris de l'ampleur: le groupe a voyagé, évolué... En 2011, il a donné le jour à la compagnie STOA, qui regroupe aujourd'hui des philologues et des artistes professionnels. STOA est l'acronyme de "Scène et Traduction pour les Œuvres Anciennes". Avec STOA, ce n'est plus seulement le théâtre antique qui revit sur scène. C'est également l'histoire, la poésie, les dialogues philosophiques ou l'épopée. Dans une perspective à la fois artistique et pédagogique. Depuis 2011, trois spectacles ont vu le jour: Le Banquet (collage de textes), Les Métamorphoses d'Ovide et La Théogonie d'Hésiode. En marge de ces grandes productions, STOA a développé de nombreuses animations dans les musées, sur les sites archéologiques et dans les écoles. Des créations originales, telles que les Mystères d'Orphée ou Les Celtes... vus par les Celtes, ou alors des prestations plurilingues en grec, en latin, en français. Dans les lignes qui suivent, nous présentons les activités de la compagnie en revenant sur ses trois créations principales.

Du GTA à STOA

Au commencement, en 1991, il y eut le Groupe de Théâtre Antique (GTA) de l'Université de Neuchâtel. Des étudiants et des enseignants des langues anciennes se réunirent pour créer une compagnie de théâtre particulière: elle traduirait ses propres textes, avant de les mettre en scène. Elle se donna pour nom le "GTA": l'hommage était clair au mythique Groupe de Théâtre Antique de la Sorbonne, dont les créations renouvelèrent l'approche du théâtre antique dans les années 40 à 70.

Les principes fondamentaux de la compagnie étaient les suivants: les membres philologues de la troupe réalisent la traduction; les comédiens sont des étudiants issus de toutes les facultés, sans discrimination; des professionnels accompagnent la création du spectacle; la troupe ne fait pas de reconstitution, elle s'inspire du théâtre contemporain et vise le grand public.

Entre 1989 et 2011, plus d'une dizaine de pièces ont été traduites et jouées. Elles appartenaient plutôt au monde grec, et relevaient le plus souvent de la muse comique:

1990. Lysistrata d'Aristophane

1991. Alceste d'Euripide

1993. Les Ménechmes de Plaute

1995. Les Bacchantes d'Euripide

2000. Les Grenouilles d'Aristophane

2005. La Samienne de Ménandre

2007. Les Acharniens d'Aristophane

2009. Oreste d'Euripide

Mais certains spectacles étaient également expérimentaux. Ils ont conduit à mettre en scène un poème épique: *Les Métamorphoses* d'Ovide (2002); un collage de textes antiques et contemporains sur la figure du Minotaure: *Dédale* (2003); ou encore un dithyrambe: *Thésée ou les jeunes gens* de Bacchylide (2004).

La troupe a ainsi accueilli et fait monter sur scène près de 200 étudiants. Elle continue d'ailleurs son chemin aujourd'hui, bien ancrée dans le système universitaire, et propose même une formation de théâtre, théorique et pratique, validée par des crédits EPTS.

La compagnie professionnelle STOA

Quant à la compagnie STOA, fondée en 2011, on peut véritablement dire qu'elle incarne et perpétue la dimension expérimentale inaugurée par le GTA. Le théâtre y devient un moyen de faire entendre des textes qui resteraient sans cela inaccessibles au grand public. On ne s'inquiète pas pour des pièces comme *Antigone*, *Œdipe Roi* ou *Lysistrata*, qui sont régulièrement traduites, étudiées et mises en scène.

En revanche, le champ de la poésie, celui de l'histoire ou de la philosophie, est bien moins connu du grand public. Il est aussi vaste que difficile d'accès. Les éditions sont faites pour les spécialistes, les traductions sont souvent rébarbatives... A ce titre, le théâtre nous est apparu comme le meilleur moyen de porter "dans la cité" ce trésor occulté. De le faire découvrir aux jeunes élèves, aux visiteurs des musées, au public des manifestations, en allant à leur rencontre.

Car l'état de l'enseignement des langues anciennes, en Suisse comme ailleurs, n'est pas pour rassurer sur la destinée des textes anciens. Dans un avenir proche, qui les

lira encore? On croit parfois être à un moment charnière, où notre lien à l'Antiquité menace de se rompre. Est-ce de l'alarmisme? Quoiqu'il en soit, il revient à chaque philologue de trouver sa place dans le débat et d'y jouer un rôle. Avec STOA, nous tentons d'agir par la traduction, la mise en scène, la médiation. Trois exemples suivent.

Le Banquet (collage de textes, 2012)¹

Pour STOA, tout a commencé par un banquet. Un banquet "à l'antique" choisi pour être le spectacle estival de la Ville de Sion en 2012. On y voyait se côtoyer les recettes grandioses et les moments de beuverie, les instants philosophiques, les prestations des courtisanes et les acrobaties... Mais il s'agissait surtout d'un banquet poétique, où les paroles des convives étaient empruntées à des récits de banquets ou à des poèmes antiques. Ainsi toute une galerie de personnages de théâtre ont vu le jour, prêts à festoyer sous nos yeux.

Un père de famille, un fils rebelle, une vieille ivrogne, une courtisane et sa mère maquerelle, un ex-athlète, un philosophe, une poétesse... Autant de figures truculentes sorties tout droit des dialogues de Platon, Xénophon, Lucien et Théocrite, et dont les répliques faisaient résonner des propos antiques, aussi triviaux que poétiques.

Si tu manges trop vite, et cours trop lentement, ben... mange avec tes pieds et cours avec tes dents! AP XI 431 (Lucille)

Ce spectacle était aussi l'occasion de faire connaître un genre aujourd'hui méconnu, celui de l'épigramme. Ce sont près de quarante épigrammes que STOA a traduites et intégrées dans la pièce pour en faire autant de répliques cinglantes, à la pique acérée.

Tu es amoureux? Ça passera dès que tu auras faim. Et sinon, avec le temps. Et si tout ça n'éteint pas le feu, il y a une bonne thérapie: la corde.

AP IX 497 (Cratès de Thèbes)

Quarante épigrammes, choisies dans les 16 livres que compte l'*Anthologie* palatine, soit plus d'un millier d'épigrammes, graves, comiques, philosophiques, érotiques – tous les registres y passent. Une forme qui a connu un immense succès, durant des siècles, mais qui, faute d'un espace où "apparaître" en public, reste dans l'anonymat des ouvrages académiques.

A travers ce *Banquet*, vingt-cinq auteurs ont été remis au goût du jour. Des célèbres, comme Platon ou Sappho, et d'autres tombés dans l'oubli, comme Rufin ou Paul le Silentiaire...

_

¹ https://www.youtube.com/watch?v=1XepSG-p5Ec&feature=share&list=SP6AEB426F122C5001.

Gorgô, tes rides sont préférables à la pulpe des jeunes filles. J'aime moins tenir dans mes paumes leurs seins tendus par le jeune âge, que les tiens, qui s'inclinent comme des grappes.

Car ton automne est plus beau que leur printemps,

leur été est moins chaud que ton hiver.

AP V 258 (Paul le Silentiaire)

Un festin de poésie qui n'empêchait pas l'irruption du comique et de la violence! Comme en témoigne ce récit emprunté au *Banquet* de Lucien – et transposé pour le théâtre:

Apoplexon enleva de la table un saladier et le lança sur Julius.

"Le trait frôla, manqua; ailleurs il s'en alla" [Homère].

Il fendit en deux le crâne de Hyllus. Une blessure belle et profonde.

Hiiiii! - cris du côté des femmes,

Aaaaah! – surtout la mère, qui a vu le sang.

Les femmes se précipitent au milieu des assaillants.

Apoplexon brillait. Il fracassa le crâne de Julius avec son bâton, il brisa la mâchoire de Philippos et se mit à démolir les domestiques venus à la rescousse. [...]

Ce n'était que bruit et fureur. Les femmes entouraient Hyllus en hurlant "iou iou", le reste des convives essayait de rétablir le calme.

Mais le pire de tous c'était Apoplexon. Quand il eut repoussé ses ennemis, il se mit à frapper n'importe qui. Beaucoup y seraient passés s'il n'avait pas cassé son bâton.

Moi je me tenais debout près du mur, je regardais tout sans m'en mêler. C'était l'Apocalypse, le Ragnarok, la fin des haricots, avec des tables renversées, du sang qui coulait et des saladiers qui volaient.

Luc. Symp. 44



La magie du théâtre et de la musique a rendu ces auteurs et ces personnages plus vivants que jamais, le temps d'une soirée. Et le plus réjouissant était d'y voir converger un public familial, ébahi devant la fraîcheur et la verve des Anciens.

Les Métamorphoses d'Ovide (2013-2015)

A la suite du *Banquet*, nous avons voulu développer une forme plus légère et plus maniable, "tout-terrain". Que l'on pourrait aussi bien jouer comme une suite de sketches que comme un spectacle complet. Le but était de pouvoir se produire dans les théâtres et sur les sites archéologiques, dans les musées et les aulas des écoles. Nous nous sommes tournés vers ce champ immense de légendes et de poésie que sont les *Métamorphoses* d'Ovide.

Le choix s'est révélé judicieux. Au cours des trois ans qu'a duré la tournée, le spectacle s'est lui-même métamorphosé; la mise en scène a évolué, laissant de plus en plus de place au jeu des acteurs, aux gestes, aux sentiments. La traduction s'est adaptée aux conditions du spectacle, aux auditoires divers faits d'enfants ou d'adultes, de connaisseurs ou de béotiens. Des histoires nouvelles sont venues remplacer les anciennes.

La dramaturgie s'appuyait sur un récit dans le récit. Ce sont les propres personnages d'Ovide – les filles de Minyas, travailleuses inflexibles et bavardes – qui prenaient en charge les histoires. Elles ont ainsi conté successivement les mythes suivants:

La création du monde, Tirésias, Daphné, Europe, Cadmos, Pygmalion, Dédale et Icare, Midas, Actéon, Narcisse et Echo, les Paysans lyciens changés en grenouilles, les filles de Minyas transformées en chauve-souris.





Des histoires passionnantes, passionnées, transposées dans une langue d'aujourd'hui. L'écoute et l'intérêt ont toujours été au rendez-vous. Et ce, même lors des nombreuses scolaires où se mêlaient des élèves de latin et d'autres ne connaissant l'Antiquité que de très loin! Mais les questions que soulèvent ces mythes, servies par un jeu vif et souvent humoristique, continuent de toucher les jeunes au cœur. Icare se brûlant les ailes, Narcisse obnubilé par son image, Echo dépérissant d'amour...

La curiosité se révélait chaque fois au moment de la discussion qui suivait le spectacle. On l'a vue également à l'œuvre lors d'un très stimulant atelier de traduction, réalisé avec les cent élèves latinistes du Collège de l'Abbaye, à Saint-Maurice (Valais). Dans chaque classe, l'atelier impliquait de traduire, transposer et mettre en espace l'une des *Métamorphoses*. Le travail s'effectuait par petits groupes, chacun d'eux devant mettre en scène quelques lignes. Dans un deuxième temps, les classes assemblaient les parties et présentaient devant tous les autres élèves l'histoire entière. On vit rarement autant d'enthousiasme et d'inventivité mis au service du latin!

Mais le plus important dans la démarche que nous suivons est qu'elle n'oblige pas à simplifier ou à dénaturer le propos. Au contraire, notre but premier est de faire entendre les voix du passé. Dans le cas des *Métamorphoses*, c'est par les mots d'Ovide que s'achevait le spectacle. Une manière de suggérer au jeune public qu'Ovide, métamorphosé en sa poésie, s'en remettait à eux pour continuer de vivre:

Et maintenant, j'ai mené à terme une œuvre que ni la colère de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni la vieillesse ne pourront détruire.

Quand il le voudra, ce jour qui n'a de droit que sur mon corps, que ce jour mette un terme à ma vie à la durée incertaine.

Il restera le meilleur de moi-même. Je serai porté par-dessus les astres!

NOMENQU' ERIT INDELEBILE NOSTRUM
Mon nom sera indélébile
ORE LEGAR POPULI
On me lira
VIVAM
Et je vivrai
VIVAM!
Je vivrai!

Ov. Met. XV 861-79

La Théogonie d'Hésiode (2015)²



Nous nous étions donc immergés dans le monde de la mythologie, et nous avons pu voir que ce thème est sans doute celui qui relie le plus sûrement et le plus solidement notre époque moderne à celle des anciens. Il fallait suivre ce fil d'Ariane. Un projet nous trottait depuis longtemps en tête, celui de monter la *Théogonie* d'Hésiode, cette épopée contemporaine de l'*Odyssée* et de l'*Iliade* qui raconte la naissance du monde et des dieux.

2

² https://www.youtube.com/watch?v=DJrub16-0CQ.

En vérité, en tout tout premier, il y eut un crac un accroc une grosse crevasse KHAOS.

Hes. Th. 116

Le défi était de taille. Il s'agissait en premier lieu de fournir une traduction attrayante. Une traduction qui rende compte de la beauté et de la diversité du texte grec, mais qui soit du français d'aujourd'hui. Non pas du français de traduction mais un français innovant, varié, qui précisément aille chercher dans l'originalité de la langue épique l'occasion de se réinventer. Trouver une manière de transposer l'aridité des généalogies, les folles listes de noms, les épithètes traditionnelles, les jeux de mots...

KYKL-OPES, Ronds-de-l'œil, c'est le nom qu'on leur donne, nom judicieux car aussi bien un œil, un seul, un œil tout rond orne leur front, en plein milieu.

Hes. *Th.* 142-45

Pour atteindre cet objectif, tous les niveaux de langage ont été convoqués: poésie, argot, chanson de geste, rap, slam...

Le roi des humains et des dieux met la main sur le foudre. Du haut de l'Olympe et des cieux, il fait parler la poudre.

Eclair, tonnerre, colère, dans le feu ne font plus qu'un. Boum boum les obus tapent au but, font l'effet d'un vilebrequin.

On croit revivre en 3D, couleur, stéréophonie, le temps où le Ciel obsédé croulait sur la Terre en folie. Hes. *Th.* 689-93, 702-704







Cependant, il s'agissait aussi de laisser en suspens, pour un moment, les questions philologiques liées à ce texte (interprétations, influences, datation, existence d'Hésiode...). Éviter les "notes de bas de page" et présenter au grand public un spectacle accessible, plaisant, donnant le goût de l'épopée et du monde qu'elle convoie. C'est pourquoi l'expérience textuelle de la *Théogonie* s'est doublée d'une véritable expérience des sens: nous avions l'ambition, par les mots, au-delà des mots, de ressusciter l'expérience païenne du monde, pour en offrir le goût au public de cet été 2015.

Car, hymne au Cosmos, à la Terre, au Ciel et à ses habitants divins, la *Théogonie* exigeait un cadre naturel. Elle a donc été jouée en plein air, dans le parc archéologique du Laténium. Le lac et les alpes servaient de toile de fond; la lumière était celle du soleil couchant. Certains soirs, Zeus manifestait sa présence en lançant des éclairs dans le lointain. Le public est venu nombreux, de tous horizons, et ce fut notre plus grande joie: imaginer qu'Hésiode, 2'700 ans après sa mort, leur faisait voir le monde autrement.



Perspectives d'avenir

La *Théogonie* sera au cœur des activités de STOA dans les deux années à venir. Une tournée est prévue, en salle et en plein air. Le défi sera de parvenir à intégrer la vigueur des dieux et l'infini du ciel dans un espace fermé ou réduit. Mais n'est-ce pas là tout l'enjeu de la poésie?

A côté des représentations, STOA poursuivra son travail d'animation et de médiation. Ce dernier s'appuie sur les spécificités de l'enseignement en Suisse romande (le Plan d'Etudes Romand ou PER). Il s'agira d'une « plongée mythologique au cœur des textes fondateurs ». Car à de nombreux endroits, le PER fait référence aux langues anciennes et aux textes fondateurs de l'antiquité comme héritage culturel commun. Mais nombre d'enseignants sont démunis au moment d'évoquer cette matière devant leurs élèves, ou ne le font tout simplement pas.

STOA souhaite donc offrir la possibilité aux enseignants de français, de latin ou d'histoire des degrés 8 à 11 (10 à 14 ans) d'avoir un accès direct aux textes antiques, et par là à la « mythologie ». Cette offre revêt la forme d'animations dans les classes, avec des animateurs professionnels.

Elle permet: 1) d'aborder la question du « mythe » dans une perspective ludique; 2) de s'approprier l'un des textes fondateurs de l'antiquité en l'incarnant par la voix, le corps et les gestes.

A l'heure où l'on écrit ces lignes, le projet n'est pas encore lancé. Puissent les dieux lui être favorables. C'est un mélange d'espoir et d'inquiétude qui nous pousse à retraduire, mettre en scène, faire connaître ces textes venus de si loin. Y aura-t-il toujours des oreilles pour les entendre? Nous voulons y croire, et même aller un peu plus loin: éveiller des voix nouvelles pour qu'à leur tour elles les fassent entendre.